

BLANKASS



les chevaux

DOSSIER DE PRESSE



CHRONIQUES

BERRY ■ Mark Plati qui a travaillé avec Bowie ou The Cure a mixé l'album
Blankass revient au galop avec les Chevals

Les Chevals, tel est le titre du cinquième album studio des Issoldunois à sortir le 6 février prochain. Avant cela, le groupe donnera quatre concerts, dont le premier à Issoudun le 17 novembre.

Vingt ans après la création du groupe et six ans après la sortie de leur dernier album studio, les Blankass sont de retour. Le 6 février prochain sortira leur nouvel opus, *les Chevals*, qui risque de désarçonner quelque peu les fans de la première heure. Le groupe y explore en effet de nouveaux horizons et de nouvelles sonorités à l'image du premier single, *Rendez-vous* que l'on peut d'ores et déjà entendre ici ou là sur les ondes.

Cet album, ils l'ont enregistré dans leur studio à Saint-Georges-sur-Arnon, à la différence des précédents. « C'est la première fois qu'on enregistre sans limitation de temps. Les autres fois, on restait trois semaines en studio, donc le gros du travail devait se faire avant. Là, on a laissé venir plein d'idées, plein de sons nouveaux, on s'est



ALBUM. Les Blankass ont enregistré dans leur studio à Saint-Georges-sur-Arnon.

laissé porter par l'inspiration », explique Guillaume Ledoux, chanteur du groupe et auteur des textes. Il a d'ailleurs abordé l'écriture de ces nouvelles chansons un peu différemment en essayant de se détacher du mode narratif des précédents albums.

Après avoir travaillé chacun de leur côté sur des projets plus personnels, les deux frères Ledoux se sont donc remis à l'ouvrage élaborant sur une année les nouvelles compositions. « Ça fait du bien de remettre Blankass sur les rails », reconnaît Johan.

Ce sixième album aura donc pour titre *les Chevals*, un clin d'œil à des souvenirs de mots d'enfant, qui ne renvoie pas à l'une des chansons de l'album. Celui-ci a été mixé à New York par Mark Plati qui a notamment travaillé avec David Bowie, The Cure, Alain Bashung et les Rita Mitsouko.

L'aventure Blankass va donc se poursuivre même si deux des membres du groupe ont jeté l'éponge. Ils seront remplacés sur la prochaine tournée par Sabine Quinet à la basse et Pierre Simon à la deuxiè-

me guitare. Tous deux sont tourangeaux et membres du groupe The Surgeries.

Tournée au printemps

Cette tournée débutera au printemps prochain. Avant cela, quatre dates sont prévues pour se chauffer, se rôder, mettre en place une nouvelle setlist et se faire une petite idée de l'accueil que le public réservera aux nouveaux titres qui seront tous joués sur scène. Et comme en 1996, les Blankass ont choisi de donner leur premier concert à domicile, au Pepsi à Issoudun, le 17 novembre.

Ils s'y installeront dès le lundi et en profiteront pour caler les éclairages et le son du spectacle. Quelques invités devraient faire le déplacement le 17 même si le groupe n'a pas voulu communiquer de noms pour le moment.

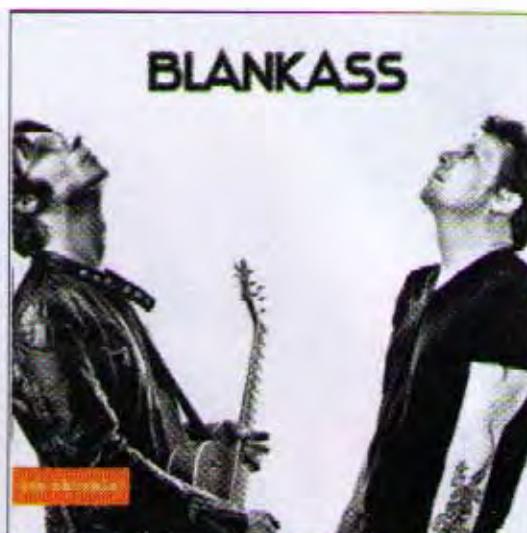
Une belle façon en tout cas pour les Issoldunois de revenir sur le devant de la scène. ■

Pratique. Les Blankass en concert jeudi 17 novembre au Pepsi à Issoudun. Renseignements et réservations au 02.54.21.66.13.



START Up

Février 2012



CHANSON

BLANKASS

Les Chevals

At(h)ome/Wagram

Les frères Ledoux, découverts avec *Zéro de conduite* au début des années 90, reviennent avec un quatrième album où percent les influences à la fois rock (*Summertime* très efficace) et chanson (*L'Empreinte* évoque Gainsbourg). Un à la saveur mélancolique, parfois, qui s'apprécie sur la durée. À noter qu'on pourra les retrouver sur scène le 6 avril prochain à Paris (La Cigale). L.D.

Musique

Corse

L'heure de la rentrée a sonné

Après des années passées loin des studios, Blankass revient avec un nouvel album étrangement baptisé Les chevaux. Toujours emmené par la fratrie Ledoux, le groupe a changé de visage. La jougue, elle, est restée intacte. De là à dire que les Berrichons repartent au galop, il n'y a qu'une entorse au bon goût qu'on ne fera pas



« On s'est pas prévu de faire cet album. Pas tout de suite. Mais il y avait une espèce de folie douce. On a travaillé des titres, on les a enregistrés. A un moment, on s'est rendu à l'absence. On était en train de faire un album de Blankass. » (Photo DR/Guillaume Buggea)

Sept ans que la doche n'avait pas retenti. Trois si l'on tient compte du live sorti tout au long de 2008. C'est dire si l'attente a été longue. On avait quitté Blankass sur fond d'envoies célestes venant apporter un peu de finesse au majestueux La faille, ultime plage d'Éliott, excellent dernier exercice en date du groupe. Le combo berrichon était ensuite parti silloner les routes du pays afin de distiller ça et là ses bonnes paroles.

Le périple achevé, tout ce beau monde avait fini par s'éparpiller. L'heure était à l'émancipation. Quel de plus normal pour un groupe formé en 1990 et qui affichait ainsi une fraîche majorité ? Pour la première fois, les frères Ledoux, têtes pensantes du collectif, faisaient studio à part. Guillaume, auteur et chanteur, se lançait dans une tournée pour présenter EP les titres à l'appui, un répertoire des plus intimistes tandis que Johan, compositeur et guitariste, confirmait, sous le pseudo de Georges, qu'il était bien la caution rock de Blankass. Et puis est venu le temps des retrouvailles. Le désir d'échanger un plan ou deux... « On n'avait pas vraiment prévu de mettre un album de Blankass en route », confie Johan. « Mais l'envie est venue et ça a pris le dessus sur les projets en cours. On avait mis la carrière du groupe en stand-by et c'est redevenu une priorité » Guillaume acquiesce : « On était en train d'enregistrer les deux albums solo quand Johan m'a dit qu'il avait quelques idées pour le futur de Blankass. On les a écoutés. On a travaillé un peu dessus, on a enregistré. A ce moment-là, on s'est rendu à l'évidence. Nous étions en train de faire l'album de Blankass avant les albums solo ».

C'est à ce revirement pour le moins bienvenu que l'on doit donc notre entrée avec les frangins. Le rendez-vous est fixé à Paris, à deux pas de l'Opéra Bastille, dans une brasserie suffisamment guidée pour que Guillaume tique. « C'est toi qui a choisi le lieu ? ». Négatif, mon capitaine. Fait reconnaître que l'endroit est plutôt cozy. On est plus près des couvertures à vingt sacs et des tomates en sorbets que des sandwichs à dix balles évoqués dans Au Costes à côté. Mais peu importe, les Blankass sont de retour et la

nouvelle vaist bien un verre de houblon au tarif de crise. Cédric Milard, cuivrieriste manelsais présent dans le groupe depuis 2005, est de la partie (« On fait du social », plaisante Johan). A ses côtés, un nouveau visage, celui Pierre Simon, jeune guitariste transfuge des Surgeries, tout comme la bassiste Sabine Quinet.

« L'accordéon n'a jamais eu une place sacrée »

Exit Bruno Mirande (Basse) et Philippe Ribaudoux (instruments à vent), les membres historiques. Chez Blankass aussi : le changement, c'est maintenant. « Bruno est parti sur son projet de musique pour enfants qui s'appelle Capitaine des mots et ça marche très bien. Philippe, lui, vient d'être papa. Il pouponne », raconte Guillaume. « Pierre et Sabine nous ont rejoints. On s'est connu par le biais de Johan qui les a appelés pour jouer avec Georges et du coup, les voilà dans Blankass. Ça fait beaucoup de bien de les voir arriver avec leur son, leurs idées, leur jeunesse. Et puis, un peu de féminité ne fait pas de mal au groupe. J'ai ça pour Pierre, pas pour Sabine » (rires).

Revisité, le groupe sort aujourd'hui, Les chevaux, un cinquième effort studio plutôt déstabilisant aux premières écoutes, à l'image de son titre : « Ça m'a aucun rapport avec l'un des morceaux de l'album », explique Guillaume. « Ce qui m'a plu dans cette proposition de Johan, c'est qu'on n'avait pas prévu de faire cet album. Il y avait une espèce de folie douce, on a testé des sons qu'on n'avait jamais testés pour Blankass. Finalement, on a fait l'album comme ça. Et le jour où il a fallu trouver un titre, on avait envie d'une idée qui porterait cette image d'imprévu et de folie. Quand Johan a proposé Les chevaux, on a hurlé mais on s'est dit : "C'est super" ».

Premier constat : l'accordéon, déjà discret sur le disque précédent, est, cette fois, resté dans son lit. Guillaume en profite pour mettre un terme à une fausse croyance : « L'accordéon n'a jamais eu une place sacrée. Il y en aura peut-être sur le prochain album, mais il n'y a pas. Les gens croient à tort que c'est une marque de fabrique. Ce

n'est ni plus ni moins qu'un instrument de plus dans le groupe ». Délaissant quelque peu ses bases acoustiques, le groupe a donc préféré explorer un peu plus sa facette électrique. On se retrouve ainsi à écouter un disque dans lequel Summertime envoie suffisamment de bois pour faire concurrence à la forêt de Montmorency. Killer Inside fêrte avec le blues. Et le riff du surprenant King of the World vous reste en tête au moins aussi longtemps que les refrains du premier single, Rendez-vous.

Dans la foulée, Blankass se paye même le luxe de présenter avec l'attitude depuis si longtemps son We Will Rock You : « A la base, l'idée, c'était d'écrire une espèce d'hymne à partir d'un blues urbain, une guitare slide. Un truc très White Stripes. Très Queen dans le côté fédérateur. Je me suis réveillée un matin avec cette mélodie (il chante) et l'idée de faire répéter le tout. Le morceau est né comme ça », analyse Johan.



Les modèles sont bien présents, mais si le groupe a l'intelligence et assez de métier pour les utiliser à bon escient : « On s'est plus servi de nos influences que d'habitude », admet Guillaume. On ne sait pas si Rufus Wainwright est l'une d'entre elles mais je me souviens de tout posséder un petit côté The One. You Love pas désagréable.

Si la ligne de chant de L'œil n'est pas sans rappeler celle de Man drapeau, son ambiance feutrée permet au disque de respirer. A l'image de l'entrepreneur (deux morceaux tous des projets solo,

celui de Georges en l'occurrence) et de son final délicat, ces passages quasi aériens montrent combien le disque a été finement structuré. Pour autant, la plus belle réussite du disque reste sans doute Toi, tu marches, sublime ballade gaisbourienne dédiée au Québécois Jean Béliveau : « J'avais en tête la ligne de cordes, ce thème à la Monty, un peu western spaghetti », se souvient Johan. « Et d'un autre côté, j'avais la grille d'accord avec l'arpège de piano très Gainsbourg. Très je suis venu te dire que je m'en vais. On voulait donner cette couleur sonore très sérieuse, très cinématographique ». Guillaume tacket : « C'est vraiment le type de morceau que j'avais envie de faire un jour sur un album ». On le croit sur parole.

Evidemment, les écoutes successives de cette cinquième galette renvoient, l'une après l'autre, un peu plus les Lions, Maria et autres Garagiste du premier album aux côtés de Lucy, la dernière autopsiologique d'Yves Coppens. La maturité, l'expérience, l'évolution des goûts... Mais Blankass ne trahit rien ni personne. Le temps a passé. De la période Zéro de conduite, le groupe qu'ils avaient fondé alors qu'ils n'étaient âgés que d'une dizaine d'années, Guillaume et Johan Ledoux ont gardé assez de rigueur, de recul et de sens de la décision pour faire, aujourd'hui encore, de la musique avec un plaisir intact, pour ne pas dire sain. Parce que, sérieusement... Les chevaux... Vous imaginez Damien Sazor sortir un disque avec un titre pareil ?

Eric BUGGEA
ebuggea@corsematin.com

Label : at/home / wagram.

(1) Après la faillite de son entreprise, Jean Béliveau a décidé de faire le tour du monde à pied dans le but de promouvoir le paix et la non-violence au profit des enfants du monde. Le 18 août 2000, Thomas Guetta-Montreuil accompagné de son tricycle dans lequel il a regroupé quelques affaires. Arrivé en octobre dernier, son périple a duré onze années pendant lesquelles il a parcouru plus de 75 500 kilomètres et traversé 64 pays.

Retrouvez l'interview complète de Blankass sur corsematin.com

Semaine du 3 au 9 février 2012 - P 18



Rock First

Février 2012



BLANKASS LES CHEVALS

- Album

Depuis plus de vingt ans qu'ils existent, les Blankass n'ont jamais été adeptes des compromis. Ils furent longtemps enfermés dans une case « variété-rock » à la suite de leur tube

La couleur des blés qui leur valut, outre la notoriété, deux nominations aux Victoires de la Musique à une époque où elles signifiaient encore quelque chose.

Mais voilà, les frères Ledoux n'étaient pas disposés à se laisser dévorer tout crus par le système. Pas ménagés par une intelligentsia qui boude leurs productions et une critique qui ne les a jamais franchement soutenus malgré un succès public certain, les Blankass n'ont cessé au fil des ans de donner la priorité à leur public.

Entre deux tournées marathon, ils prennent parfois le temps de sortir un album. Ce fut le cas en 2005 avec « Elliott » et depuis... plus rien, si ce n'est un live pour faire patienter les fans. « Les Chevals » tombe donc à point nommé avec sa pop-rock léchée, ses guitares solides, ses mélodies évidentes et ses harmonies vocales efficaces. Jamais avares d'un bon solo rock et plus globalement d'arrangements millimétrés, des titres comme *Je me souviens de tout*, très « radio-friendly », le magnifique *Toi tu marches* avec son piano baltringue ou le décadent *Killer Inside*, font de ce nouvel opus un très bon cru des Blankass.

Comme ils le disent si bien dans *L'empreinte*, ils s'entêtent à « vouloir laisser leur empreinte dans les sables mouvants ». Nul ne doute ici qu'ils y parviennent.

Benjamin Shorowsky

TRACES *Toi tu marches*

ITEM *Matmatah, Louise*

Attaque

JUSTE « L'ère de rien »

Voici

Du 18 au 24 Février 2012



BLANKASS

Les Chevals (AtHome) ★★



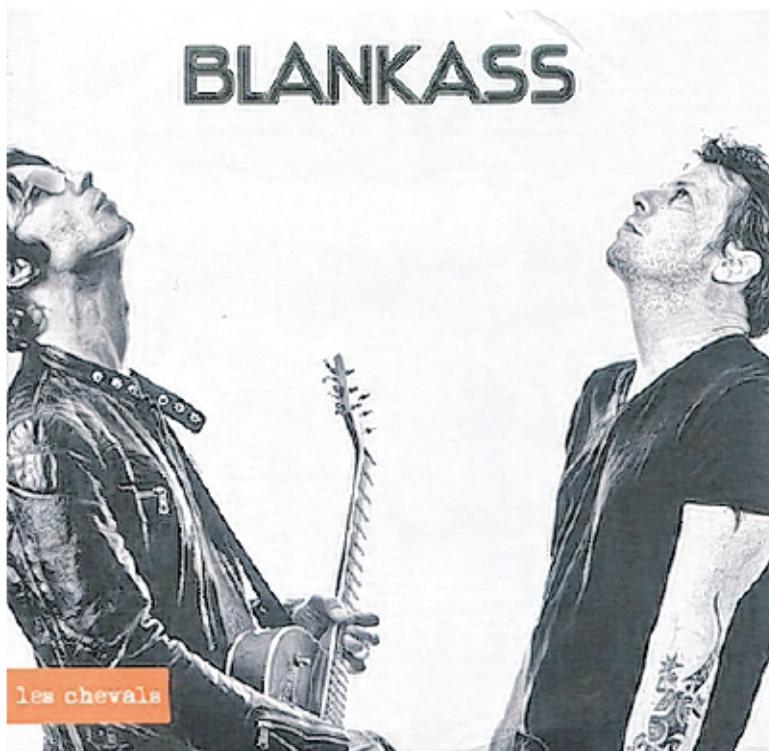
→ Depuis un bout de temps, Blankass taille sa route avec ses guitares rock et son style incisif. Mais les frères Ledoux sont comme

les autres, ils prennent de la bouteille et s'adoucissent un peu. Pas de panique pour les fans, *les Chevals* galoperont sur scène à n'en pas douter. Mais le chant est plus posé et les textes empreints d'une poésie nouvelle. Le son, mixé à New York par Mark Plati (Gaëtan Roussel, Bashung), est plus travaillé, plus pop avec quelques touches électro. Une évolution à suivre. **F.H.**

★★ Pourquoi pas?

Blankass pas des briques

Après cinq albums et des milliers de kilomètres avalés au fil des tournées, les six rockers berrichons reviennent au grand galop avec un nouvel opus intitulé « Les chevaux » (label At (h) ome). D'accord, les Blankass ont toujours la pêche mais ils ne se renouvellent guère. En abandonnant l'accordéon, les frères Ledoux se sont éloignés du son qui avait fait leur succès, en 1996, avec « La couleur des blés ». Leur rock, désormais, ne fait pas dans la dentelle. Sur scène, leur énergie devrait compenser les textes souvent plats et la rythmique un brin basique. On en jugera en live au festival de La Cassine, le 26 mai prochain.





Francofans

Février-Mars 2012

BLANKASS

Les chevaux

(A)th(ome)



C'est sûr, Blankass marque une nouvelle étape avec *Les chevaux* comme le titre

surprenant le suggère d'ailleurs ! Si la patte des frères Ledoux est toujours là dans la construction des textes et des mélodies populaires qui leur sont si caractéristiques, Guillaume avec sa voix rocailleuse délaisse son accordéon au profit de rythmiques et de sons plus électro-rock. Alternant notre bonne vieille langue et celle de Shakespeare, le groupe a su évoluer et se mettre au goût du jour. Qui aurait pu dire que l'association d'une rythmique disco et d'un clavecin (*Rendez-vous*) pourrait fonctionner ? Espérons que le public de la première heure suive, ce qui risque d'être le cas avec des titres comme *Je me souviens de tout* ou *J'attends depuis si longtemps*. Et une nouvelle génération se laissera sûrement charmer à son tour. Innovant, surprenant mais séduisant comme toujours !

www.blankass.com

Laure Boulaud



Paris Capitale

Mars 2012

6 AVRIL

Blankass

Saluons comme il se doit le retour au galop de ce sextet de la région Centre qui mélange folk, punk festif et chanson française. Au programme, de grosses guitares rock, de l'accordéon et des refrains entraînants. *Les Chevals* (At(h)Home).

■ **La Cigale**. 120, boulevard de Rochechouart, 18^e.
Tél. 01 49 25 81 75. A 20h. 25,30 €.

Les Chevals **Blankass**

At(h)ome/Wagram

Depuis deux décennies et cinq albums au compteur, les Blankass ont pris l'habitude de nous charmer avec du rock, un genre qui a tendance à être remis au rang d'antiquité par le public autant que par les médias. Et c'est bien dommage. D'autant que dans leurs chansons, Guillaume et Johan Ledoux arrivent à glisser plein de mélodies qui ne gâchent rien à l'affaire. C'est encore le cas dans *Les Chevals*. L'album a été réalisé par le producteur et arrangeur américain Mark Plati (Bashung, Bowie, les Rita Mitsouko, Gaëtan Roussel). Les Blankass sont « fiers de ce nouveau son et de cette énergie à jamais inaltérable », paraît-il. Et on les comprend. Une tournée est prévue dans les prochaines semaines. Mais rien de prévu près de chez nous. Hélas, mille fois hélas.





B-Aware

Mars 2012



BLANKASS

Les chevaux

At(h)ome



Si nous étions fans de jeux de mots faciles (pourris ?), nous dirions que cet album déboule au grand galop dans le landerneau rock français et lui donne un bon petit coup de fouet salutaire !... Il faut dire qu'après six ans d'absence, le nouvel opus de Blankass sonne comme une bouffée d'air pur dans un genre qui a tendance, ces derniers temps, à tourner un peu en rond. Bien sûr, tout n'est pas parfait, notamment quelques lyrics moyens, mais il y a là une telle énergie palpable, une telle joie visible, que l'on ne peut que se féliciter du retour en forme des frères Ledoux. Pas de gras, pas d'effet inutile, une prod nickel, tout ici tend vers la vérité brute et la puissance rock. Un retour gagnant et enthousiasmant !

Fanz'Yo

Mars 2012



BLANKASS

« Les Chevals »
(At(h)ome)

Rock



Avec la crise du disque et peut-être l'envie de se retrouver libre, les Blankass ont quitté leur grosse major. Ils reviennent avec ce nouvel album tout fraîchement sorti d'un label indépendant : « comme au bon vieux temps ». Ce que l'on peut dire à la première écoute, est que ça ne fait pas de mal de reprendre à la base, pour reprendre des couleurs, du sens, ... de retrouver ses racines. J'avoue maintenant que je n'étais pas pressé de mettre ce disque dans le lecteur, si ce n'est poussé par mon voisin fan, qui m'aurait mis la pression. Le résultat est plus que convaincant avec un rock qui peut exploser à la fois sur le dance floor (à l'ancienne) et également peut vous donner du cœur à l'ouvrage en allant travailler. Blankass est un groupe de scène. C'est acquis. Mais avec « Les chevaux », on redécouvre un groupe qui sait (re)faire des disques. Vive l'indépendance, donc ! Jo



➤ À écouter

Après cinq albums, des tournées marathon et deux nominations aux victoires de la musique, Blankass revient très fort avec un nouvel album, « les chevaux » produit par Mark Plati (Bashung, David Bowie, Rita Mitsouko, Gaëtan Roussel)... Un album plus soigné, chant posé, son dense, bref un retour au grand galop !

*Blankass « Les Chevals »
chez At(H)ome*

BLANKASS



Blankass lâche
« les chevaux »



FigaroScope

4 Avril 2012

Blankass

LA CIGALE 120, bd de Rochechouart
(XVIII^e) **TÉL. :** 01 49 25 81 75

DATE : le 6 avril à 20 h **PLACE :** 23,30 €

Ils avaient disparu des écrans radars depuis un certain nombre d'années. Les auteurs du célèbre tube *La Couleur des blés* reviennent en ce début d'année avec un disque de bonne facture, *Les Chevals*. De nombreux titres retiennent l'attention, comme le très beau *Toi tu marches*. Blankass, qui propose un plaisant mélange de ballades et de morceaux nerveux, a visiblement retrouvé son inspiration.



Nouvelle Vague

Avril 2012

BLANKASS *Les chevaux* (At(h)ome)



Dès les premières notes de ce nouvel opus, on sent tout le travail réalisé sur « Les chevaux ». Après 5 albums, des tournées à n'en plus finir et deux nominations aux Victoires de la musique, Blankass revient avec un album tout nouveau, tout chaud et dont ils n'ont pas à rougir ! Comme une sorte de « Rendez-vous », le titre en ouverture du disque, est une invitation à la rencontre. Son impeccable, effets sonores mêlés à la guitare et à la voix du chanteur de Blankass, font de ce morceau une très belle entrée en matière. « J'attends depuis si longtemps » démarre avec une batterie et une guitare saturée, très convaincant ! Puis, place à la langue de Shakespeare avec « King of the world ». « L'empreinte », plus calme, est une jolie ballade tout en nuance... La production du disque est monstrueuse et l'écoute des 10 mélodies qui composent cet album est un pur plaisir ! Chaque morceau est un concentré d'énergie et les textes ne sont pas en reste, puisque pleins de poésie... et de vérité. Bref, un excellent disque à recommander d'urgence ! ➤ **Céline Dehédin** ★★★★★



Freemag

Avril 2012



BLANKASS « Les chevaux »

Etant gamins, ils ont partagé la scène avec les Clash, Gun Club et U2, du coup ils en ont oublié d'aller à l'école. On les nomme alors «Zéro de conduite». En 2012, ils sortent leur 6ème album.

Fiers de leur nouveau son (M.Plati), les Blankass reprennent la route avec cette énergie à jamais inaltérable.

- Patrice -

« *Même si la vie est courte, je passerais bien mon temps à traîner...* » et à écouter « *les chevaux* » le nouvel album de **Blankass**- avec le label at(home)-, le groupe des frères Ledoux. On se souvient de « *La couleur des blés* » et on retrouve avec plaisir ce folk-rock décomplexé. Fort de vingt ans d'expérience(s), Blankass affirme « *qu'il n'y a pas de rencontres au hasard, il n'y a que des rendez-vous* ». Le public qui suit les frangins le sera encore... au rendez-vous.

Les habits neufs du rock français

Après le règne de Noir Désir et des baby-groupes comme les BB Brunes, une nouvelle génération fait sa révolution et s'affranchit des codes.

Une relève sans complexe. **PAR MYRIAM PERFETTI**

Longtemps, le rock français s'est couché de bonne heure. Englué dans un héritage *seventies* qui avait vu Téléphone, Little Bob Story, et, plus tard, Noir Désir régner sans partage et sans réelle descendance, il n'osait s'émanciper. A l'aube des années 2000, une nouvelle génération de baby-rockers décomplexés, BB Brunes, Naast, Second Sex, Plasticines, jetaient aux orties le fameux complexe hexagonal d'il-légitimité face au savoir-faire de l'hégémonique rival anglo-saxon. Aujourd'hui, de nouveaux bourgeois fleurissent sur toutes les branches du rock français. Avec le groupe Revolver, par exemple, qui n'hésitait pas, sur *Music For A While*, son premier album sorti en 2009, à revisiter la pop harmonique chère aux années 60. Le trio parisien a fait le choix de se baptiser du nom d'un album des Beatles et ses sources d'influence descendent en droite ligne

des Fab Four, des Kinks... et d'Henry Purcell, le musicien baroque du XVII^e siècle. Après deux nominations aux Victoires de la musique, 100 000 albums vendus et une tournée de deux années, Revolver s'offre un *Let Go* où il lâche enfin prise. Et s'ils gardent un sens aigu de la mélodie, Ambroise Willaume, Christophe Musset et Jérémie Arcache évitent, en bonne intelligence, le piège de la redite. Leur savante pop symphonique se teinte à présent d'indé-rock, de folk, de ballades de crooners, et tire en plein dans le mille.

Renaissance printanière

Tout comme le quintet parisien de Stuck In The Sound. Avec leur rock puissant, nerveux et brillant, concentré d'énergie brute hautement addictif, Stuck In The Sound mérite plus que jamais son nom de scène tant il reste « coincé » dans le son, comme l'étaient avant lui les

Pixies, Sonic Youth ou Nirvana, et supporte aisément la comparaison avec ces glorieux aînés. Bourré de sève et de dynamisme, le quintet lillois de Skip The Use, lui aussi dopé au rock anglo-saxon, dynamite les cases musicales étriquées du *made in France*. Leur cocktail explosif de rock et d'électro, qui fusionne guitares viscérales et funk baroudeur, fait mouche. C'est aussi le cas du duo électro-punk *noisy* bordelais Kap Bambino. Inventif et culotté, *Devotion*, le premier album de Caroline Martial, *alias* Khima France, et d'Orion Bouvier, *alias* Groupgris, déroule une musique vigoureuse, sauvage, sans concession, qui a parfaitement digéré l'influence du krautrock allemand des années 70, orienté vers les sons électroniques, et de la minimaliste cold wave anglaise des années 80.

Et que dire, après trois ans de pause, du retour inespéré des Blankass, ces rockeurs des années 90 qu'on croyait perdus ? Leur renaissance printanière fait plaisir à entendre, tant les compositions de Johan et Guillaume Ledoux s'engagent sur des sentiers plus verdoyants, peu explorés jusque-là. Avec l'album *les Chevals*, l'univers des Blankass se teinte de pop, d'électro et de poésie, comme sur un titre imparable comme *l'Empreinte*, en un ensemble parfaitement dosé et maîtrisé. Une relève décomplexée, on vous dit. ■

Stuck In The Sound (à g.) offre un cocktail explosif de rock et d'électro qui fait mouche. **Revolver (à dr.)** garde un sens aigu de la mélodie, dans une savante pop symphonique.

Let Go, de Revolver, Delabel/EMI. En tournée dans toute la France.
Pursuit, de Stuck In The Sound, Discograph.
Devotion, de Kap Bambino, Because Music.
Can Be Late, de Skip The Use, Polydor.
En tournée dans toute la France.
Les Chevals, de Blankass, At Home/Wagram.
En concert le 6 avril à la Cigale, Paris XVIII^e.



Zibeline

Avril-Mai 2012

Rock and rock

Label rock indépendant et hyperactif, At(h)ome régale ses ouailles avec une assiduité précieuse tant sont variés et de qualité les artistes sous son aile (AqME, Lolofoa, les Blaireaux, Boogers, Felipecha...). Et justement : pourtant très éloignés, **Blankass** et **Blackbomb.A** monopolisent l'actualité avec, respectivement, *Les Chevals* et *Enemies Of The State*, sortis en début d'année 2012. Chez les rockers de Blankass, l'album mixé par Max Plati (Bowie, Gaëtan Roussel, Rita Mitsouko...) est une sacrée surprise dans le paysage rock hexagonal. Les ex-nominés aux Victoires de la Musique aux paroles engagées et au verbe haut amorcent un léger virage dans leurs compositions. Ce qui est moins le cas de la bête humaine Blackbomb.A aux contours moins feutrés et poétiques. Puissant c'est le

mot qui peut définir le nouvel opus de cette créature sonore bercée au punk-hardcore et élevée à la basse sourde et profonde. Le timbre guttural d'Arno sonne à côté comme celui d'une petite fille, mais les adeptes du caverneux trouveront, à l'instar des fans de Blankass, le virage un peu tendre.

Bravo à At(h)ome qui continue de nourrir la frange rock and dérivés des jeunes et des moins jeunes.

FRÉDÉRIC ISOLETTA

Les Chevals
Blankass
Enemies of The State
Blackbomb.A
At(h)ome





My Rock

Mai 2012

16



BLANKASS

“Les Chevals”

Du bon rock français en français. Les Blankass reviennent et nous déposent dix plages d'instant aux orchestrations travaillées. Moins directement engagées que sur leurs précédents opus, les paroles continuent de cacher leurs revendications derrière une efficacité marquante. Tous en selle.

Pop-rock

The Clash,
Nick Cave et Oasis.

“Rendez-vous” et
“Toi tu marches”.

14,1



INTERVIEW



© dossier

BLANKASS

Blankass



Sextet gagnant

De retour dans les bacs avec un nouvel album *Les chevaux*, Blankass a même surpris ses deux membres fondateurs, Guillaume et Johan Ledoux, les deux frangins d'Issoudun qui étaient partis pour mener à bien, chacun de leur côté, un projet solo. Ce nouvel opus créé dans leur studio d'enregistrement situé en terre berrichonne, risque fort de surprendre les fans de la première heure car c'est un nouveau son Blankass qui en résulte. C'est donc tout naturellement que nous avons rencontré le chanteur du groupe, Guillaume, à Bourges, pour recueillir ses impressions sur ce retour, voire cette deuxième naissance pour le groupe !

FrancoFans Le Bimestriel n°34|49



Guillaume et Johan sont tombés très tôt dans la musique, alors qu'ils n'avaient qu'une dizaine d'années. Ils créent le groupe Zéro de Conduite avec leur cousine Anne-Sophie Bolender et un copain de classe, Franck Leblanc. Les quatre enfants vont se former à la scène et faire les premières parties de groupes tels que les Clash ou encore U2, sans oublier qu'ils feront l'inauguration du Zénith en 1984. À leur majorité, forts déjà d'une belle expérience scénique, ils décident de tourner la page, ayant fait le tour de la question avec ce groupe. Guillaume, qui jouait de la batterie, a envie de se mettre au chant et commence à bricoler sur un accordéon donné par une amie. L'aventure Blankass prend naissance. *La couleur des blés* sur leur premier album leur assure un succès immédiat et deux nominations aux Victoires de la Musique en 1997 et 1998.

Comment s'est passée la transition de Zéro de Conduite à Blankass ?

On a arrêté Zéro de Conduite en 1989 parce qu'on avait envie de passer à autre chose. On est repartis à zéro, avec des compositions un peu plus évoluées qu'avant. On avait beaucoup de contacts avec le groupe, donc on a pu faire plein de premières parties. En 1992, on avait fait une maquette de six titres et on a rencontré Christophe Karcher, qui était directeur artistique chez l'éditeur Warner Chapell. Il a écouté nos six morceaux et au premier rendez-vous, il a dit qu'il voulait nous signer. Ce qui est bien avec un éditeur, c'est qu'il n'est pas pressé d'un retour sur investissement. C'est pour ça que je conseillerais à un jeune groupe de chercher un éditeur avant de chercher une maison de disques.

Comment définiriez-vous votre style musical ? C'est un mélange de rock, de folk, de musique traditionnelle ?

On s'est retrouvés classés dans les groupes folk alors que ce n'était pas notre idée au départ. On avait tous une passion pour les instruments traditionnels et on en avait amassé un nombre impressionnant : mandoline, violon, accordéon, toutes sortes de flûtes. Le pari était de faire un groupe de rock avec ces instruments-là. C'est ce qu'on a essayé sur notre premier album. Mais les vrais amateurs de folk ne s'y retrouvaient pas. La preuve c'est que notre première tournée après *La couleur des blés*, était déjà très électrique. Il y avait déjà un décalage entre l'album, à la sonorité acoustique, et la scène sur laquelle on avait deux grattes électriques. On a eu très vite un public rock-chanson-folk.

Pendant vos vingt-deux années d'existence, vous êtes-vous déjà demandés ce qui se serait passé si l'aventure s'était arrêtée ? N'y a-t-il pas eu de moments difficiles ?

J'ai un regard un peu émerveillé sur notre aventure, en voyant que l'on arrive à évoluer ensemble depuis si longtemps. Le chemin est parfois compliqué, quand on choisit une carrière artistique. Évidemment qu'on se pose la question de ce qu'on ferait si ça s'arrêtait, car on ne sait pas de quoi demain sera fait. L'album *L'homme-fleur* a été plus difficile à gérer puisque nous étions en procès contre Universal. On arrivait d'un petit label indépendant, Musidisc, et on se retrouvait dans la plus grosse maison de disques du monde, avec des conditions de débutants. Donc on a essayé de renégocier notre arrivée. Quand on a vu que ce ne serait sûrement pas possible, on a été au clash et il y a eu un procès qui a duré trois ans. Ça a été très très dur parce qu'on ne pouvait pas sortir d'album, ni partir dans une nouvelle maison de disques, ni continuer les concerts. On a fini par gagner, mais je pense que beaucoup de groupes seraient restés sur le carreau.





Ⓞ dossier
BLANKASS

D'où votre signature avec un label indépendant pour votre nouvel album...

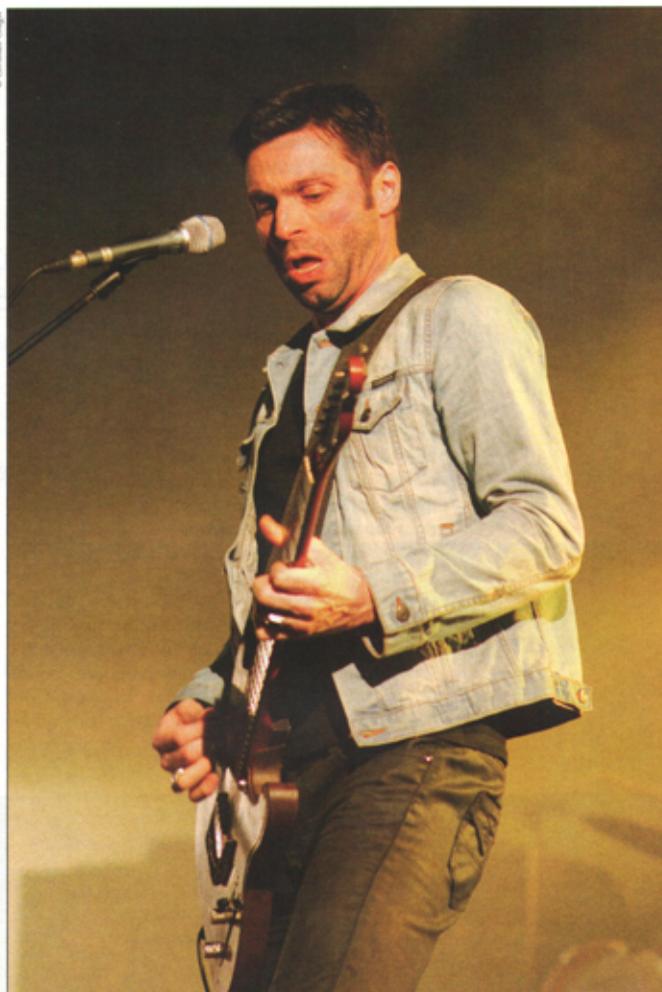
Depuis longtemps on rêvait d'être notre propre producteur. C'est le rêve de tout artiste, même s'il y a un certain confort avec une major. On a monté notre propre studio à côté de Bourges. Comme on était en fin de contrat avec Warner, c'était le moment ou jamais de se lancer. C'est ce qu'on a fait aujourd'hui en trouvant un label, At(h)ome, pour nous distribuer. On a trouvé une certaine forme d'artisanat qui est vraiment agréable. Je pense qu'aujourd'hui on se dirige vers un monde dans lequel ce sera peut-être plus facile de prendre le taureau par les cornes et de s'en sortir seuls.

Cela fait sept ans que vous n'avez pas sorti d'album studio. Aviez-vous besoin de faire une pause ?

Après *Elliott* qui est sorti en 2005, on est partis sur les routes. Puis on a sorti un live intitulé *Un concert* qui a également amené une nouvelle tournée, jusqu'en 2009. À ce moment-là, Johan et moi, on a eu envie de faire chacun un projet solo. Je pense que ça a été essentiel dans l'histoire du groupe. On savait qu'il y aurait une suite à Blankass, mais il fallait que l'on aille au bout de nos envies respectives, parce que composer à deux, c'est faire des concessions. Moi, j'avais un côté assez chansons intimes et Johan un côté plutôt très pop et très rock. Cela nous a permis tous les deux d'aller voir ce qui se passait du côté de chez l'autre, hors du travail de tous les jours de Blankass.

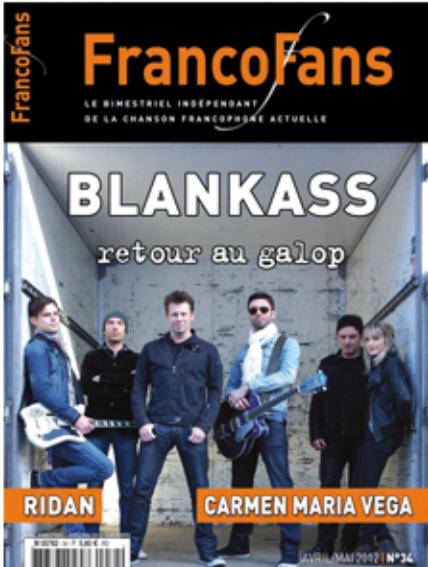
Comment est arrivé *Les chevaux* alors que vos projets solos se développaient ?

Cet album est arrivé de manière imprévue pour nous. On était en train d'enregistrer nos projets solos dans notre studio, quand Johan m'a fait écouter deux morceaux en pensant au futur de Blankass. Les deux morceaux en question étaient *King of the world* et *Je me souviens de tout*. J'ai écrit un texte dessus. On les a enregistrés et puis dans la foulée on en a enregistré un troisième *J'attends depuis si longtemps*, puis un quatrième etc. À un moment, on s'est rendus à l'évidence qu'on ne faisait plus nos projets solos, mais l'album des Blankass. Aujourd'hui, on sait par expérience que, quand les morceaux viennent, il ne faut pas manquer le rendez-vous parce que les chansons ne cognent pas deux fois à la porte. Je cite souvent Keith Richards qui dit qu'il n'y a pas de bons compositeurs, seulement des gens qui savent attraper les chansons qui tournent dans l'air. Alors, on s'est enfermés dans notre studio pour faire l'album de Blankass. On n'avait aucune pression, aucune dead-line. Quand il y avait besoin d'un piano, on appelait Cédric, quand il y avait besoin d'une batterie, on faisait venir Charlie, etc. Sinon, on a tout fait à deux.



Cet album est donc né de vos évolutions musicales individuelles ?

Effectivement. Pour mon projet solo, je m'étais mis à aborder plus le côté musique que paroles alors que pour Blankass je ne faisais que les textes. Johan, avec son projet solo intitulé *Georges*, a découvert l'écriture et je pense que ça a vraiment été essentiel dans la composition du nouvel album *Les chevaux*. C'est ce qui a apporté du sang neuf au groupe. Tu vois, une chanson, comme *L'empreinte*, qui est une de mes préférées de l'album, c'est Johan qui a fait les paroles et la musique. Pour moi, c'est une grande révolution que Johan se mette à écrire au bout de vingt ans. C'est ce qui nous a empêché de tourner en rond. Et c'est le premier album qu'on composait complètement dans notre studio, donc on avait tout



le temps. C'est pour ça qu'on a exploré toutes ces pistes et des sons nouveaux.

C'est vrai qu'on pourrait parler d'un nouveau son Blankass sur cet album, avec des touches électro. Il y a aussi des associations originales comme un clavecin superposé à une guitare et un thérémine...

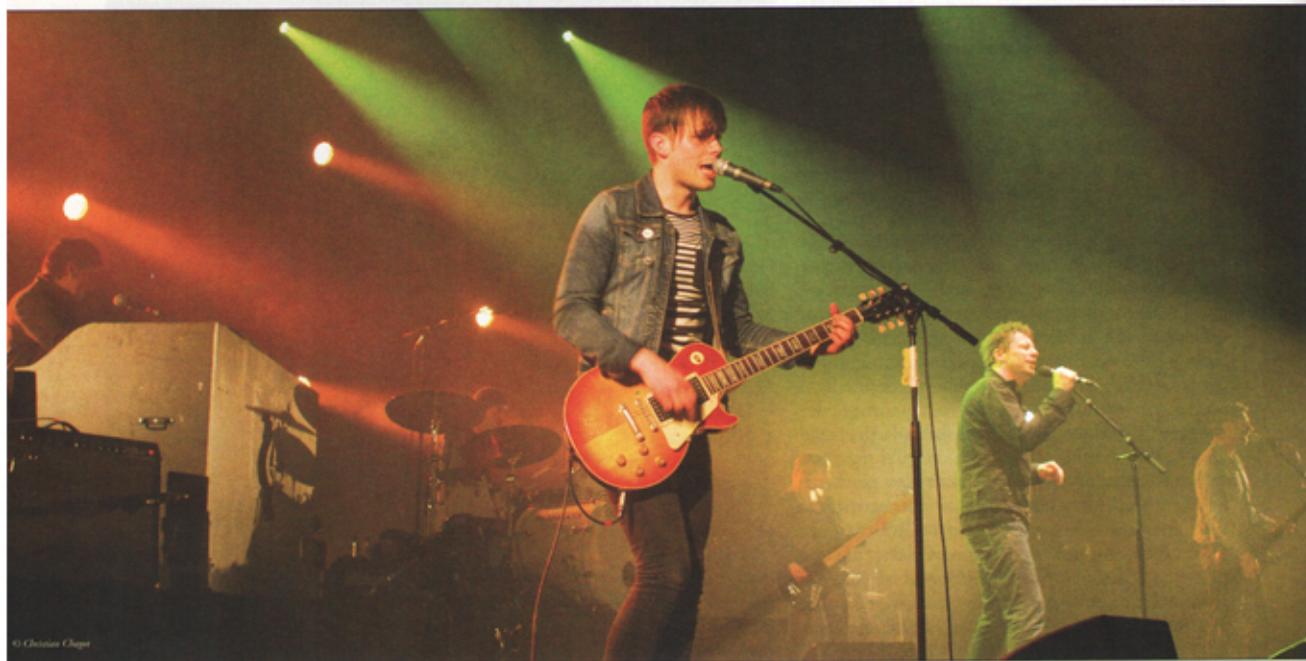
Heureusement qu'on surprend encore ! On avait envie d'essayer plein de choses... Aujourd'hui pour enregistrer c'est plus simple avec les nouveaux équipements. Tu peux te permettre d'innover, de traficoter les sons. On a vraiment pris du plaisir à produire l'album. On avait l'impression de faire de la chimie, ce qu'on n'avait pas le temps de faire quand la maison de disques nous louait un studio pendant trois semaines pour enregistrer. Avant, on arrivait en studio, chacun savait ce qu'il devait enregistrer car on avait fait des maquettes avant. Ça veut dire qu'on enregistrerait pour la deuxième fois. Il n'y avait pas la même spontanéité. Doisneau disait souvent qu'on ne pouvait pas faire une bonne photo deux fois. Sur cet album, la plupart des morceaux sont faits à la première prise. Dès qu'on avait une idée, on l'enregistrait. Si elle nous

plaisait on la gardait, on ne la rejouait pas. C'est pour ça que c'est spontané, que l'album sonne comme ça. On a essayé aussi d'oublier la structure couplet-refrain. Sur une chanson comme *Killer inside*, la moitié est presque instrumentale et n'a rien à voir avec le refrain ou le couplet. On s'est autorisés tout ce qu'on avait envie d'entendre. Sur *Toi tu marches*, il y a un grand épilogue avec un violon. On a une façon d'aborder la musique qui est assez cinématographique. C'est pour ça que nos morceaux ont souvent une coda très longue, c'est comme un générique de fin. On adore les musiques de film, d'ailleurs on rêverait d'en faire une !

On a
une façon
d'aborder
la musique
qui est
assez
cinématographique.

Dans tes textes, tu écris souvent à la première personne en utilisant parfois le tutoiement. Est-ce parce qu'ils sont autobiographiques ?

C'est involontaire. Même si toutes les chansons ne sont que fiction, il y a forcément des choses que tu vas piocher dans tes expériences, dans ta vie. Donc c'est une façon d'écrire qui est la mienne. Dans *Toi tu marches* par exemple, le tutoiement est plus admiratif qu'agressif. En l'occurrence, c'est inspiré d'un monsieur qui s'appelle Jean Béliveau qui a décidé de prendre





RENCONTRES

Si tu pouvais payer un p'tit blanc-cassis à une personnalité morte ou vivante, quelle serait-elle ?

Le mec qui m'a donné envie de faire du rock c'est Pete Townshend, le guitariste des Who. J'ai eu la chance de lui serrer la main un jour, donc c'est fait. Et puis Gainsbourg c'est fait aussi. Sinon avec quelqu'un de vivant : Joey Starr. J'adore sa voix et j'aimerais bien faire une collaboration avec lui, je ne sais pas sous quelle forme. À l'époque où j'ai connu Gainsbourg, j'avais quinze ans et j'étais à fond dans Boris Vian. Lui l'avait bien connu puisque Vian avait un peu lancé son premier album. Je lui ai dit que j'aurais rêvé le rencontrer, qu'il a eu de la chance de le connaître. Et il m'a répondu en tirant sur sa clope : « Un jour t'auras qu'à dire que tu connais Gainsbourg ! » Il avait raison !

Le groupe

Guillaume Ledoux
chant, accordéon

Johan Ledoux
chant, guitare

Pierre Simon
guitare

Cédric Milard
clavier

Sabine Quinet
basse

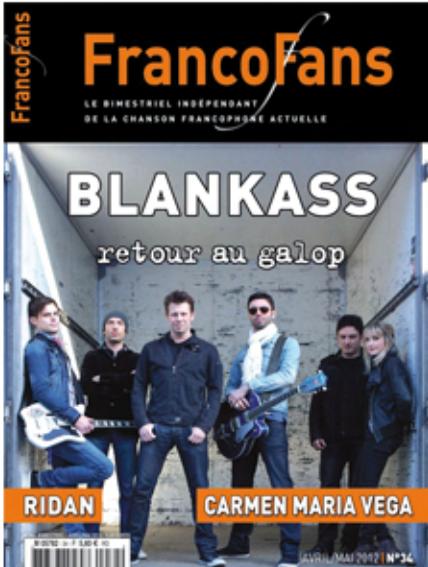
Charlie Poggio
batterie

une petite charrette et de faire le tour du monde à pied. Sa marche est devenue comme un étendard. Il a marché pour la paix et j'ai trouvé ça fabuleux. J'étais assez envieux de lui, parce que c'est formidable de faire ça, d'arriver à la liberté totale. J'en ai souvent parlé sous différentes formes.

Tu aimes bien raconter des histoires, dresser des portraits ?

Oui. Par exemple sur *Elliot*, il y avait la chanson *Mon drapeau* qui est inspirée d'un petit roman d'Hermann Hesse qui s'appelle *Knulp*, qui est l'histoire d'un cheminot qui a un baluchon et qui marche. Ce sont des gens qui nous font rêver par procuration, parce que nous, on ne prend pas de baluchon, on ne part pas sur les chemins. Même si le fait d'avoir un groupe est une façon de le faire. Pour moi, c'est aussi pour ça que je fais ce métier-là, je crois. Il y a une notion de route qui me plaît énormément. Sur les premiers albums, je parlais de sujets plus précis et puis au bout d'un moment, on a envie de plus de poésie. Je crois que c'est bien d'entretenir ce mystère. On avait aussi envie que la voix devienne parfois un instrument, sans raconter forcément quelque chose de précis. Dans *Rendez-vous*, le fait de dire une quinzaine de fois la même phrase, c'est une façon de penser la voix comme un gimmick, comme une partie de guitare. On ne l'aurait pas fait avant. Il faut de l'expérience pour faire ça. J'étais habitué à écrire d'une façon plus précise. C'était intéressant de désapprendre à raconter quelque chose. On avait envie d'un album très musical et dansant plus que littéraire, qu'on puisse écouter à fond sur certains titres en ne pensant à rien du tout. C'est pour ça qu'il y a des morceaux comme *Summertime* ou *Killer inside*. On avait envie de se défouler.





Votre album s'ouvre d'ailleurs sur *Rendez-vous*. Est-ce celui avec votre public ?

C'est une phrase de Paul Eluard : « *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.* » C'est un rendez-vous avec le public mais aussi avec nous-mêmes ! Celui qu'il ne fallait pas manquer ! Alors que dans la chanson c'est simplement la vieille histoire de quelqu'un qui se réveille à côté de quelqu'un d'autre et qui se demande ce qu'il fout là ! On ne dit pas non plus que des choses intelligentes dans nos chansons (*rires*), mais on aime bien raconter aussi des tranches de vie, où l'on se sent un peu seul.

C'est également le cas avec *L'empreinte* ?

C'est une chanson que Johan avait prévue de mettre sur son album solo et finalement je l'ai chantée et on l'a mise sur l'album car elle nous plaisait beaucoup. C'est aussi l'histoire de quelqu'un qui se pose des questions sur lui-même. C'est un sujet qui nous touche tous les deux Johan et moi, puisqu'on a des mômes et qu'on est encore en train de faire le con avec une guitare sur scène. Au lieu d'être dans un camion sur les routes, est-ce qu'on ne serait pas mieux avec eux ? Mais on a toujours le feu et plus que jamais. Ça fait même longtemps qu'on n'avait pas eu autant la passion. Avec cet album imprévu, j'ai l'impression d'entendre le premier disque d'un nouveau

groupe et je suis très fier de ça. Si on m'avait dit, il y a vingt ans, qu'on ferait un album comme ça aujourd'hui, je ne sais pas si je l'aurais cru. On se sent comme des gamins et on est remontés à bloc !

Sur la pochette du disque, on vous voit, les deux frères Ledoux avec une guitare au milieu en évidence. C'est pour montrer votre évolution musicale et sonore ?

Johan aime bien avoir une guitare sur les photos, et là, c'est sa Gretsche. C'est vrai que ça montre l'évolution au niveau du son, mais c'est un hasard. Maintenant que tu le dis, c'est bien qu'il y ait une guitare électrique sur la pochette de l'album car c'est un des albums les plus électriques que nous ayons fait avec *L'ère de rien*. Ce qui a aussi changé la donne, c'est qu'on avait le temps. Personne n'attendait un nouvel album de Blankass...

Personne
n'attendait
un nouvel
album
de
Blankass...

Il n'y a aucune photo de groupe dans tout l'album, seulement Johan et toi sur la pochette. C'est parce que le groupe s'est complètement renouvelé depuis 1990 ?

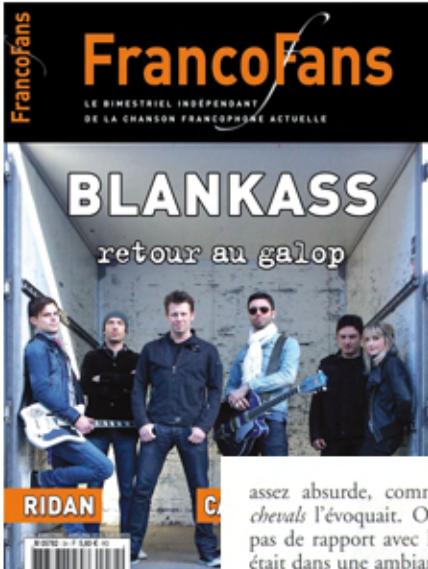
Charlie, le batteur, est là depuis le début. Il avait quitté le groupe juste avant le premier album et est revenu pour *Un concert*. Et puis Cédric, le clavier, est là depuis sept ans malgré tout. Il est arrivé pour faire les claviers sur *Elliott* et n'est jamais reparti. Il y en a qui arrivent, d'autres qui s'en vont, mais cet album-là était un peu différent des autres parce qu'effectivement on l'a construit tous les deux en studio avec Johan. Et c'est vrai que quand on a cherché une pochette d'album, on s'est demandé si on refaisait encore une photo de groupe. On a d'abord pensé à une pochette



UNE CIGALE POUR LES CHEVALS

Votre grand retour sur scène aura lieu à la Cigale (Paris) le 6 avril prochain. Comment s'organise ce concert ? Auras-tu encore ton fameux accordéon ?

Il y aura quelques invités un peu étonnants... mais je ne peux rien dire de plus pour l'instant. Quant à l'accordéon, je l'utiliserai pour jouer des titres anciens. Il est toujours dans le camion avec les autres instruments. Comme on n'a eu aucune contrainte, on a fait ce qu'on avait envie d'entendre. Et je pense qu'on aime tellement la scène qu'on a écrit des titres qui allaient donner très fort en live. On n'a fait que deux concerts avec cet album mais ça dépotait et les titres envoyaient grave ! Ça faisait un peu machine de guerre !



Ⓞ dossier

BLANKASS

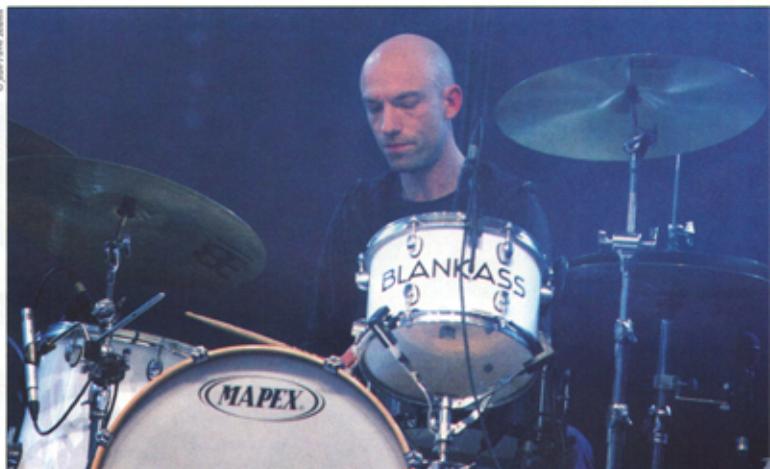
assez absurde, comme le titre de l'album *Les chevaux* l'évoquait. On voulait un titre qui n'ait pas de rapport avec l'album et les chansons. On était dans une ambiance de folie douce, d'inconscience et d'imprévu et comme on aime beaucoup l'humour absurde des Monty Python et que nos gamins nous font rire en disant parfois « les chevaux » en se trompant, Johan a choisi ce titre et on a trouvé que c'était suffisamment idiot pour faire un bon titre d'album ! Et en cherchant des idées de pochettes, ça a été naturel d'être tous les deux dessus. Les autres ont trouvé que c'était une bonne idée. Il n'y a pas eu d'histoire d'ego. On voulait une pochette efficace, bien rock'n'roll.

Le groupe se féminise avec l'arrivée de Sabine Quinet, c'est un choix ou un hasard ?

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous (*rives*) ! Oui, on avait rendez-vous avec elle. En fait, Johan avait appelé Pierre et Sabine parce qu'ils jouent dans le groupe The Surgeries qu'il apprécie. Il cherchait un guitariste et un bassiste pour son projet solo. Puis Pierre est venu faire quelques guitares sur des concerts de Blankass. Et comme on cherchait quelqu'un à la basse, Sabine est venue, et c'était celle qu'il fallait. C'est bien parce qu'ils sont plus jeunes que nous, ils amènent du sang neuf et d'autres influences aussi. Et puis avoir une fille dans le groupe, c'est vachement bien ! Ça apporte un petit peu de grâce dans un monde de lourdeur !

Alors vos projets solos sont en stand-by ?

Oui, mais on les fera un jour. Là, le projet, c'est faire une longue tournée avec Blankass. C'est tellement agréable de jouer ces nouveaux titres. En plus il y a un côté ludique de jouer ce qu'on a enregistré en studio et que l'on doit adapter à la scène. C'est passionnant. Les musiciens ont découvert certains morceaux complètement finis après l'enregistrement. Donc c'est un challenge !



Ne penses-tu pas que vous allez attirer un public plus jeune de par l'évolution de votre écriture ?

On a toujours eu un public très large, dès le premier album. C'est un vrai plaisir de ne pas être dans une case. Il y a un public qui vient pour le côté énergique, et un autre pour les ballades, les textes. Mais les deux se rencontrent et vont bien ensemble. J'espère qu'on aura toujours un public aussi large.

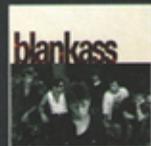
En dehors de vos projets personnels, avez-vous d'autres envies ?

On aimerait produire d'autres artistes maintenant qu'on a notre studio. Cela viendra sûrement après la tournée. Johan a déjà commencé d'enregistrer des groupes de la région, notamment Léonard qui est notre « coup de cœur ». On aimerait bien aussi produire un projet rap pour mélanger nos expériences, sans pour autant que ce soit un duo. ☒





DISCOGRAPHIE



Éponyme
(Musidisc)
CD - 11 titres
01/1996



L'ère de rien
(Universal Music)
CD - 11 titres
02/1999



L'homme fleur
(Warner Music)
CD - 13 titres
04/2003



Elliott
(Warner Music)
CD - 10 titres
10/2005



Un concert
(Warner Music)
CD - 15 titres
03/2008



Les chevaux
(Album / Wagram)
CD - 10 titres
02/2012

Obs. : Live enregistré au Théâtre de Verre de Châteaubriant en 2007. Contient un DVD bonus.

Participations



Liberté de circulation
(Naxos)
CD - 15 titres
06/1999
Obs. : Blankass chante Pas des chiens et intervient sur Les p'tits papiers.



Tibet libre
(Welan / Sony)
2 CD - 33 titres
03/2001
Obs. : Blankass chante un titre inédit, Grand.

En solo



Éponyme
(Indel)
Digital - 6 titres
04/2010
Obs. : EP solo de Guillaume Ledoux.



SITES : <http://blankass.com>
www.myspace.com/blankass